

ACCUEIL D'URGENCE

Nuitées en hausse à La Tuile

■ Près de 5700 nuitées, pour 307 personnes, soit une augmentation de 13% par rapport à 2002. La Tuile a connu l'an passé une hausse comparable à celle des autres *sleep-in* du pays. Les causes? Il faut les chercher dans les changements actuels de la société, relève l'association dans un communiqué.

Car la mue sociale se reflète assez fidèlement dans l'accueil nocturne des sans-abri. «La provenance sociale des usagers est de plus en plus diversifiée et les personnes qui fréquentent le centre ont tendance à être davantage issues de milieux peu ou pas marginalisés», note le directeur Eric Mullener.

Autre constat: la durée des séjours se prolonge depuis trois ans. En 2003, 58 personnes ont passé plus de 30 nuitées à la route de Marly et, parmi elles, 13 totalisaient plus de 100 jours de présence. C'est pour cette raison que l'association a créé une structure tampon entre le centre et le logement privé. Il s'agit d'un «appartement accompagné», situé au Schoenberg.

Ouvert au début du présent hiver, il peut accueillir quatre personnes, qui ont transité plusieurs mois à La Tuile et n'ont pas trouvé de solution à la fin de leur séjour. «Cette ébauche de solution à moyen terme vise à redonner l'autonomie aux personnes qui logent dans cette structure.»

SJ

NOUVEAU MONDE

Lancement d'un super-ciné

■ L'association du Nouveau Monde propose une nouvelle offre culturelle. Elle lance mercredi prochain son concept de super-ciné, au bar Manora (Grand-Places 10) à Fribourg. Tous les mercredis jusqu'en juin, les spectateurs prendront un repas thématique, dès 19 h 30, avant de suivre au même endroit une projection. Le tout pour un prix analogue (sans boisson) à une place dans une salle obscure.

Ces soupers-ciné devaient initialement avoir lieu dans les locaux du Nouveau Monde, à la route des Arsenaux, avant que ces derniers ne partent en fumée en août dernier. Le Manora a alors été choisi en raison de sa situation au centre-ville. Le soir de la première, le 4 février, le réalisateur Rolf Lyssy présentera *Les faiseurs de Suisses* (1978). La projection sera suivie d'une discussion sur le thème, brûlant d'actualité, soulevé par ce film culte: le droit à la naturalisation.

La programmation et ses dix-neuf dates s'articulent autour de quatre cycles. Le 1^{er} mercredi du mois revient au cycle «demain?» (*Ghost in the shell*, *Blade Runner*, *Bienvenue à Gattaca*, 2001: *l'odyssée de l'espace*), puis le 2^e mercredi au cycle «les invisibles» (*Les ailes du désir*, *Le 7^e sceau*, etc.) et le suivant à l'écriture (*Le nom de la rose*, *Harry dans tous ses états*, etc.). Chaque dernier mercredi du mois, place à un hommage à Luc Besson (*Subway*, *Le 5^e élément*, *Nikita* et *Léon*). SJ

COMMUNIQUÉS

Café scientifique sur le rôle des statistiques

Que peut-on faire dire aux statistiques? C'est le thème de discussion du café scientifique qui se tient aujourd'hui jeudi, de 18 h à 19 h 30, au café Le Central, à Fribourg. Avec des représentants de l'Uni de Fribourg et de l'Office fédéral de la statistique ainsi que d'un démographe. Modération: Jacques Mirenovicz, de *La revue durable*.

SULPICE PILLER

Parole au fidèle interprète

Même s'il se contente de transcrire les propos des autres, l'interprète de la Constituante n'en pense pas moins. Et pas uniquement sur l'ultrasensible question des langues. Entretien avec Sulpice Piller alors que l'assemblée clôt ses travaux demain.



A gauche avec son micro, Sulpice Piller transpose ici les propos d'Ambros Lüthi. Ou quand deux bilingues se font face...

■ La question des langues et le bilinguisme ont sans conteste alimenté les débats les plus passionnés de toute l'aventure constitutionnelle. Un particularisme – dont Fribourg n'a pas l'exclusivité – que l'interprète de la Constituante symbolise à merveille. Sulpice Piller est un parfait bilingue, un terme trop souvent galvaudé et qui prend avec lui tout son sens. Ce Fribourgeois d'origine, installé à Berne depuis une dizaine d'années, s'exprime indifféremment en français et en allemand, sans le moindre accent.

Sulpice Piller est même imprégné des deux cultures. «Il ne suffit pas de juxtaposer des mots: il faut transcrire les propos dans l'autre langue et leur donner le sens voulu.» Un exercice dans lequel il excelle depuis qu'il en a fait son métier – interprète de conférence – il y a sept ans. Quitte à froisser sa modestie, ajoutons qu'il est l'un des rares en Suisse à traduire dans les deux sens, du français à l'allemand et inversement. La plupart de ses confrères se contentent de passer de la langue étrangère à leur langue maternelle.

D'un orateur à l'autre

Le regarder opérer et évoluer dans la salle de l'Hôtel cantonal, à Fribourg, ne manque pas de sel. C'est que, en raison de l'exiguïté des lieux, la Constituante a renoncé à l'habituelle cabine réservée aux interprètes. Du coup, Sulpice Piller se balade dans les travées, passant d'un orateur à l'autre.

Alors que sa remplaçante, Roswitha Ginglas, s'assied volontiers sur un siège vide, notre homme se place au plus près du constituant qui a la parole. «Ce n'est pas seulement une question acoustique. J'aime le contact visuel, car je me sens plus sûr quand je vois son visage.» Et le traducteur de confier qu'il s'identifie totalement à l'interlocuteur: «Je suis lui dans l'autre langue!»

Son métier exige une concentration maximale ainsi qu'une extrême mémoire de fixation. Vrai: des expressions toutes faites – du genre «force est de constater» ou «vaille que vaille» – lui laissent parfois le temps de retomber sur ses pattes! Toute l'astuce consiste – c'est son exigence et son ambition – à rester

CONSTITUANTE

d'une fidélité totale aux propos. Il peut compter pour cela sur sa rapidité verbale naturelle. Là, l'intéressé n'a rien à envier aux animateurs de radio. «Sans doute est-ce dû à mon grand-père originaire du sud de la France.»

Un grand-père français, une mère de Loèche et une femme originaire des Grisons, forcément sensibilisée aux questions linguistiques: la famille et la trajectoire de Sulpice Piller sont pour le moins singulières: «Je suis né à Fribourg il y a 46 ans, mais mon identité allemande est plutôt haut-valaisanne, par ma mère.» La suite? Des études dans les deux langues, à Saint-Michel (bac latin-grec en 1977) et à l'Université de Fribourg (licence en histoire et littérature française, diplôme en journalisme). Et puis une première activité de rédacteur au service de la publication du syndicat FTMH, avant le grand saut dans son métier actuel.

L'interprète, par son professionnalisme, se doit de ne pas déroger à une totale impartialité: «Des fois, je dois me retenir», admet Sulpice Piller. Son opinion, il en fait alors part directement à la personne concernée. Mais seulement à l'heure de la pause!

Un exemple: le Fribourgeois de l'extérieur ne cache pas que l'octroi

du droit de vote aux étrangers, accepté au niveau communal, va selon lui dans la bonne direction. «C'était impensable il y a peu encore. La preuve que Fribourg est devenu un canton moderne.» Au final, juge-t-il, le projet de charte fondamentale fait honneur au canton, «sans être téméraire».

Le retour des politiciens

Et comment l'assemblée a-t-elle évolué au fil des ans? Au départ, les clivages traditionnels gauche-droite étaient émoussés par la présence plus prononcée qu'ailleurs de citoyens non politisés. Mais, petit à petit, les politiciens ont repris le dessus. «Ce qui n'est pas forcément négatif», nuance l'observateur, persuadé que cette évolution était inéluctable.

Pour le reste, c'est l'état de préparation des constituants qui l'a particulièrement impressionné. «Vous avez vu le cœur qu'ils mettent à remplir leur mandat? C'est extraordinaire pour une petite république comme la nôtre.» Il en va de même du niveau atteint par certains débats, en particulier lors des envolées sociales et des questionnements philosophiques ayant trait à la présence de Dieu dans le préambule de la Constitution. «Des moments, parfois émouvants, très agréables à traduire.»

SJ

Importance exagérée

«A l'heure de l'Europe, le débat sur les langues ressemble à du communalisme!» C'est l'avis, bien tranché, de Sulpice Piller, l'homme qui a assuré la traduction des débats de la Constituante depuis que celle-ci a décidé, au début des travaux, qu'un tel service serait assuré durant les séances plénières. Observateur privilégié, l'interprète reviendrait volontiers, si cela ne tenait qu'à lui, à la situation d'avant 1990. D'avant l'inscription dans l'actuelle Constitution du principe de la territorialité des langues. «Je préférerais le compromis à la bonne franquette qui a prévalu par le

passé. C'était moins crispé, il y a avait moins de haine. Trop de juristes s'en sont mêlés à mon goût.»

Pour lui, on accorde une importance exagérée à cette question: «C'est un débat entre intellectuels, qui en font presque profession et qui, des deux côtés, se retranchent derrière des forteresses prétendument inexpugnables, alors que le commun des mortels n'en a cure.» Sulpice Piller s'interrompt tout à coup. Songeur. Comme s'il prenait conscience d'une évidence: si tout le monde était bilingue, il n'y aurait plus d'interprètes... SJ

GRANDE CARIÇAIE

Aqua Nostra arrête les frais côté Fribourg

■ Aqua Nostra a décidé de ne pas recourir au Tribunal fédéral dans l'affaire du classement des réserves naturelles de la rive sud du lac de Neuchâtel. Le volet fribourgeois de l'affaire est ainsi clos. Une décision de la justice vaudoise est encore pendante. En décembre dernier, le Tribunal administratif fribourgeois a rejeté le recours de l'association contre ledit classement. Selon lui, les restrictions imposées aux utilisateurs des zones de protection n'apparaissent pas excessives.

Aqua Nostra a décidé d'accepter cette décision et de ne pas poursuivre les frais. Cela «ne doit pas être considéré comme une défaite», a communiqué mardi son président, Pierre Roggo. Selon ce dernier, la procédure menée dans le canton, ainsi que celle toujours pendante sur Vaud, a démontré la représentativité de l'association. Si sa qualité pour agir n'est pas formellement reconnue, «elle doit aujourd'hui être considérée comme un interlocuteur incontournable pour tout projet majeur en matière d'aménagement du territoire et d'environnement».

Bras de fer dès 1998

En 1998, une première mise à l'enquête d'un projet de protection des rives avait suscité pas loin de 100 000 oppositions, une campagne déjà orchestrée par Aqua Nostra. Les zones naturelles de la rive sud du lac de Neuchâtel couvrent, entre Yverdon et le canal de la Broye, une surface de 1330 ha, dont 660 ha de marais non boisés. Ce paysage marécageux, communément nommé la Grande Cariçaie, est le marais le plus étendu de Suisse.

ATS

FINANCE

La Banque Migros va investir 1,5 mio à Fribourg

■ La Banque Migros réorganise son siège de Berne, qui intègre désormais celui de Fribourg et chapeautera également la future succursale de Neuchâtel. Ce regroupement permet de dégager des synergies, a indiqué mardi Roland Kobel, nouveau directeur de la Banque Migros Berne.

En ce qui concerne Fribourg, où 1,5 million de francs sera investi ce printemps pour agrandir l'établissement, «nous n'avons pas eu besoin de procéder à de grands changements au niveau du personnel». Seuls deux collaborateurs vont désormais travailler à Berne. La Banque Migros est le numéro six de la branche en Suisse. ATS

CONSEIL D'ÉTAT

(Séance du 27 janvier 2004)

Le Conseil d'Etat a:

■ adopté et transmis au Grand Conseil un rapport sur le postulat Nicolas Bürgisser relatif à la desserte du plateau de Pérolles par le train;

■ nommé M. Edouard Aegerter, à St-Aubin, en qualité de membre de la sous-commission de tir FR district du Lac;

■ modifié le règlement relatif à l'engagement des médecins-chefs et des médecins-chefs adjoints de l'Hôpital cantonal;

■ ratifié une modification du règlement concernant l'admission à l'Université de Fribourg. GRU